

La perception du temps

Nathalie Lecocq, diplômée du CNY

Paris, juillet 2014

"Le temps est le seul bien que nous ayons dans cette vie ; et je crois que la vie pourrait être plus riche et avoir davantage de signification si chacun en savait plus sur le temps et sur la manière dont il l'affecte personnellement."

Edward T. Hall "La danse de la vie"

Le train est complet aujourd'hui mais il reste de la place dans celui d'hier ! Cette phrase surréaliste entendue au guichet des réservations de la gare en Inde s'explique parce qu'en hindi le mot « kal » peut se traduire par hier ou demain. En sanskrit « kal » signifie « temps ». Une société qui utilise le même mot pour hier ou demain a bien évidemment un rapport au temps différent du nôtre.

Les Hindous semblent aussi dotés d'une patience infinie quand on les voit attendre des heures dans les gares, des trains en retard sans manifester le moindre énervement. En Afrique, le temps non plus n'est pas vécu de la même façon, n'a-t-on jamais souri à ces hommes qui attendent des jours au bord d'une route qu'une personne passe pour dépanner leur véhicule ? Et que dire du proverbe Africain à l'adresse des Européens « vous avez la montre, nous avons le temps » ? Il est tout à fait anachronique de souhaiter son anniversaire à un Africain. En Europe même, si l'on réfléchit un peu sur les conjugaisons des verbes dans les différentes langues européennes, ne serait-ce qu'entre le français et l'anglais, nous percevons des nuances sur la façon de penser le passé, le présent et le futur.

Etymologiquement, le mot « temps » provient du latin *tempus*, lui-même dérivé du grec *temnein*, couper, qui fait référence à une division du flot du temps en éléments finis. Il est à noter que *temple* (*templum*) dérive aussi de cette racine, le *templum* est la division de l'espace du ciel ou du sol en secteurs par les augures.

Dans la tradition juive, l'avenir est orienté, le temps a un sens, dirigé vers la venue du messie à la fin des temps. Cette vision linéaire va prendre encore plus d'ampleur dans la tradition chrétienne. L'incarnation du Christ est un événement majeur qui oriente le cours de l'histoire et du temps. Notre calendrier en est d'ailleurs fortement marqué puisque l'on repère les dates avant et après Jésus-Christ. L'idée d'un temps linéaire va fonder l'idée de progrès. Dans un temps linéaire, le futur peut être différent du passé. On peut même agir dans le présent pour changer le futur, on peut l'améliorer, et donc les souffrances d'aujourd'hui prennent du sens parce qu'elles servent à l'avènement d'un futur meilleur que le présent que nous connaissons.

Dans la société occidentale actuelle, on considère un déroulement linéaire du temps, du passé vers le futur, porté vers une forme de progrès, d'accumulations de biens et de connaissances. Au lieu d'être imprégnée par une signification, la vie est perçue comme un ordre mécanique de successions.

Selon d'autres conceptions du monde, il existe des affinités entre l'homme et le monde extérieur, entre microcosme et macrocosme. On interroge les augures, les astrologues, pour savoir si les actions des Hommes seront en harmonie avec l'univers. Rien n'est séparé de rien, tout est relié.

La représentation du temps dans notre société est telle que le passé est derrière nous, l'avenir devant. Il existe pourtant d'autres représentations faisant référence à d'autres conceptions du temps : le passé est devant car on le connaît, l'avenir est derrière car on ne peut le voir.

Dans les *Principia*, le physicien Newton dit que le temps peut être représenté par une variable mathématique à une seule dimension. Toutefois, une courbe à une dimension peut être fermée ou ouverte. Si elle est fermée sur elle-même, on peut toujours la ramener à un cercle. Si la courbe ne se referme pas sur elle-même, on tire dessus et cela fait une droite. Un mouvement en spirale est donc un mouvement linéaire. Donc à partir du moment où l'on dit que le temps n'a qu'une dimension, il peut être défini de façon cyclique ou de façon linéaire.

L'expression « en remontant le temps » sous-tend une conception linéaire du temps. L'expression « la roue tourne » encore usitée actuellement lorsque l'on veut dire que la chance ne sourira pas toujours à une personne, sous-tend une conception du temps cyclique.

Chaque civilisation choisit entre ces deux grandes options, avec éventuellement des solutions intermédiaires. Pour l'anthropologue Edward T. Hall, le temps qui organise la vie sociale des humains est foncièrement culturel.

L'erreur la plus grave, concernant le temps, serait de le considérer comme une réalité simple. Loin d'être une constante immuable, comme le supposait Newton, le temps est un agrégat de concepts, de phénomènes et de rythmes recouvrant une très large réalité.

Quand nous faisons des choses très différentes (comme écrire, jouer, organiser des activités, voyager, avoir faim, dormir, rêver, réfléchir, célébrer des cérémonies), nous exprimons, différentes catégories de temps. Et il y a les rythmes biologiques qui parfois se dérèglent quand on voyage en avion.

Edward T. Hall considère 9 temps : biologique, individuel, physique, métaphysique, micro-temps, synchronie, sacré, profane, et le méta-temps ou temps des philosophes. J'y ajouterai un 10^{ème} temps, le temps présent. Il existe dans ces catégories des temps dont les Occidentaux ne sont que partiellement conscients !

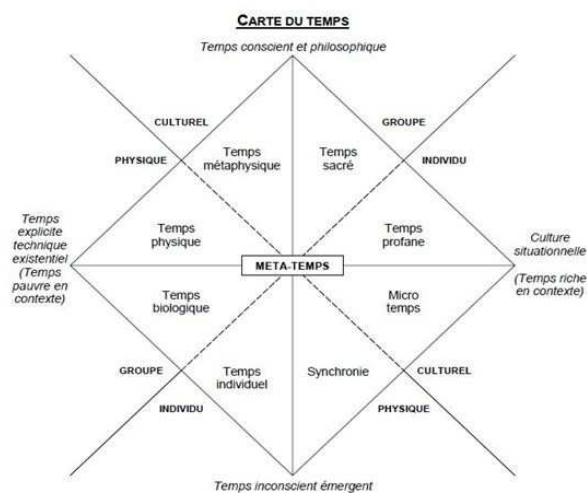


Figure 1 : Mandala du temps d'après Edward T.Hall. *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Paris, éd. du Seuil coll. Points essais, p.238

Figure 1 : Les temps de Edward T. Hall

1) Temps biologiques

Ce sont les temps ayant pour « métronome » les rythmes naturels et les cycles propres à l'environnement des organismes vivants.

Avant que la vie n'apparaisse sur la terre - il y a entre deux et quatre milliards d'années -, l'alternance du jour et de la nuit due à la rotation de notre minuscule planète autour du soleil, fut l'un des nombreux cycles constitutifs de l'environnement dans lequel la vie se développa. Les flux et reflux des marées, l'alternance des saisons en fonction de l'orbite que décrit la terre autour du soleil furent à l'origine de l'apparition d'autres séries de cycles alors que la vie commençait. Les cycles de formation des taches solaires, la dilatation et la compression de l'atmosphère primitive, pareilles à la respiration d'un énorme animal endormi, constituèrent autant de changements de rythmes de l'environnement auxquels les premières formes de vie s'adaptèrent, et qu'elles finirent aussi par intérioriser.

Aucune forme de vie ne peut évoluer dans un monde atemporel et sans rythmes. Au contraire, ces rythmes d'alternance du jour et de la nuit, de la chaleur et du froid, de l'humidité et de la sécheresse marquèrent les premières formes de vie de propriétés primordiales qui constituèrent la base de développement des formes de vie ultérieures.

Les animaux, sans montre, ont aussi une organisation du temps bien réglée. Les moineaux ne mangent pas à n'importe quelle heure !

Les rythmes de l'homme et ceux de la nature sont intimement liés. Nous avons tous pu constater le lien existant entre le temps qu'il fait (grand soleil, brume, etc ...) et notre moral. Il s'agit de trouver un équilibre harmonieux entre ces deux rythmes. Des hommes et des femmes ont fait des expériences d'isolement sensoriel dans un caisson ou une caverne, soit pour des raisons scientifiques, soit pour des raisons mystiques dans certaines traditions. Et ces expériences ne laissent pas indifférents, poussées à l'extrême, elles créent des déséquilibres menant certains au suicide. L'homme a une période propre appelée rythme circadien d'environ 25 heures ; laquelle ne correspond pas exactement à la période de la rotation terrestre. Il lui est donc nécessaire de se resynchroniser en permanence. Le signal qui permet ce réglage de nos horloges biologiques vient de la lumière. Des études récentes expliquent que la désynchronisation des rythmes biologiques favorise les maladies cardiaques, l'hypertension artérielle, l'obésité, le diabète, la dépression saisonnière, et même le risque de cancer. Le lien entre cancer et désynchronisation des rythmes biologiques est désormais bien connu, au point que l'OMS ait reconnu en 2007 le travail de nuit comme potentiellement cancérigène. Il est reconnu que la lumière artificielle en provenance des écrans des téléviseurs, des ordinateurs et celle plus particulièrement bleutée émises par les tablettes et objets connectés perturbe la mélatonine, une hormone importante dans la régulation des rythmes circadiens.

Si les cadrans solaires étaient directement liés au cycle de la nature, on s'en est éloigné avec les horloges et montres à aiguilles. Et que dire des horloges à quartz à affichage digital ? Le temps devient un temps neutre, uniforme, une succession d'unités. Nos grands-parents vivaient au rythme des saisons, nous vivons au rythme de notre montre.

Les rythmes s'accroissent. L'humanité arrivera-elle à suivre ? De plus, nous assistons à une désynchronisation de notre société par rapport aux rythmes naturels. La vie en ville, loin de la nature, favorise cet état de fait. Les possibilités offertes par l'électrification nous permettent de nous coucher bien après le Soleil. Nous courons après le temps des horloges. Nous le divisons en petits morceaux. Nous faisons l'acquisition de techniques pour économiser le temps. Dans notre société de l'avoir, c'est le moyen utilisé, mais est-ce le bon moyen ?



Safety Last, Harold Lloyd



Entrée de l'usine Singer, 1900, Ecosse



Les temps modernes, Charlie Chaplin



Station de train Mubai, Inde

Figure 2 : La course contre la montre, maladie de la société occidentale ?

Au cours d'une journée, notre corps fonctionne à des rythmes différents. Nous parlons alors d'horloges biologiques, dont l'étude est la chronobiologie. En médecine ayurvédique, comme nous l'explique Vincent Maréchal, le découpage de la journée en périodes sattviques, rajasiques et tamasiques, est à respecter afin de conserver une bonne santé. En médecine chinoise, les saisons sont reliées aux organes, et l'on travaille préférentiellement sur un organe à une saison donnée. En yoga, Evelyne Sanier-Torre nous fait percevoir les subtilités de construction d'une séance par le choix des postures selon la saison, le climat, le moment de la journée, l'état de la personne.

A la recherche du rythme ?

Très tôt, le rythme est apparu comme « une mesure possible » de notre perception du temps.

L'étymologie du mot rythme vient du grec *rhythmos*, lui-même de *rheo* qui signifie *couler*. Mais il n'y a pas de relation entre le rythme et le mouvement régulier des flots auxquels le terme de *couler* aurait pu renvoyer. Ici, il est fait référence à cette forme comme « forme improvisée, momentanée, modifiable ». *Rhythmos* signifie littéralement « manière particulière de fluer » et nous mène à l'idée du rythme comme « l'ordre dans le mouvement ». Il s'agit donc de ne pas confondre le rythme avec le mouvement, la vitesse, l'enchaînement des gestes où nous serions amenés à attribuer aux rythmes une allure mécanique en oubliant l'aspect organique des mouvements rythmés.

Il semble que ce soit le propre de l'homme que de remarquer les répétitions, les rythmes, et de vouloir les reproduire. N'a-t-on jamais été fasciné par la coquille d'un escargot ? Partout dans le monde, telles les pierres levées de Stonehenge, nous retrouvons d'antiques monuments ordonnancés de manière régulière et souvent support à de vastes calendriers astrologiques. S'il existe des éléments juxtaposés dans l'environnement naturel, ils sont rarement aussi répétitifs et ordonnés que dans la production humaine. Et, s'ils le sont, c'est la plupart du temps à des stades indirectement accessibles aux hommes (phénomènes ondulatoires, structures microscopiques).

La connaissance du temps était en Inde, et par le passé en Europe, d'une importance cruciale, car il s'agissait de savoir déterminer, en harmonie avec le ciel et le mouvement des astres, les moments favorables pour accomplir les rites ou pour entreprendre avec succès une action. Les savants de l'époque contemplaient le firmament, observaient les mouvements relatifs du soleil et de la lune, des planètes et des étoiles. Ils exerçaient à la fois leur pouvoir intuitif doublé d'une vision mathématique

de l'univers et du temps, afin de rechercher et d'établir des synchronicités entre les phénomènes célestes et les événements terrestres.

Selon la conception métaphysique de l'Inde, l'homme vit dans un rapport au cosmos, les qualités des énergies conférées par le soleil et la lune sont extrêmement importantes, tant du point de vue de leur puissance visible et effective que de leur force subtile et symbolique. En effet, si le temps est éternel et cyclique, il n'est ni neutre, ni uniforme. Chaque moment est porteur d'une influence particulière qui se manifeste, ne serait-ce qu'au cours des saisons.

L'homme-microcosme porte en lui les énergies du divin et du cosmos. Ainsi, l'Ayurveda prend en considération toutes les dimensions de l'être – physique, énergétique, psychique et spirituel –, avec ses multiples corps ou enveloppes (*kosha*). Les médecins ayurvédiques se préoccupent de l'homme total vivant dans une relation d'échanges et d'interaction avec les saisons et les heures de la journée.

Une telle volonté de s'harmoniser avec les influences du cosmos a existé également dans nos traditions occidentales : la Grèce antique accordait une très grande importance au *kairos*, c'est à dire au moment opportun. Et n'oublions pas que tous les grands astronomes occidentaux étaient aussi des astrologues.

2) Temps individuel

Objectivement, « le temps est la durée des choses mesurée par le mouvement apparent du soleil ». Si ceci ne fait pas de doute, chacun sait bien qu'il y a loin de la durée objective à la sensation subjective du temps. Déjà Saint-Augustin, dans ses confessions, énonçait des idées allant à l'encontre de cette définition : « Il n'y a point de temps là où il n'y a point de variété du mouvement » mais « Le mouvement du soleil ne peut expliquer seul la perception du temps »

Qui n'a jamais trouvé le temps « long » ou fait l'expérience du temps qui « fuit »?

Le poème « Le lac » écrit en 1820 par Lamartine dont l'extrait le plus connu est :

« Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,

Suspendez votre cours !

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours ! »

nous invite à une réflexion sur la subjectivité du temps : les moments d'attente semblent interminables et ceux de bonheur trop courts. On demande au temps d'accélérer dans les moments difficiles comme l'oiseau face au danger et on lui demande de ralentir sa course pour pérenniser les instants de délices.

«Le temps est court pour celui qui pense et il est interminable pour celui qui désire» – Alain Fournier (1886-1914).

Le temps individuel revêt un caractère plus subjectif que le temps biologique, en fonction des états émotionnels ou psychologiques. Mais des facteurs physiologiques contribuent aussi à expliquer les variations de perception du temps. Par exemple, le ralentissement de l'activité électrique du cerveau et des rythmes cardiaque et respiratoire pendant un moment de méditation peut donner des impressions de « suspension du temps ». Des expériences de prévisualisation comme le yoga peut nous l'enseigner sont d'une grande puissance. Par exemple, il a été constaté que le temps de prévisualisation de la descente d'un skieur et celui effectivement réalisé sont quasiment identiques.

Aujourd'hui, c'est la présence des horloges qui nous fait prendre conscience du temps qui passe. Elle constitue un moyen de mesure externe au corps humain, permettant d'estimer avec quelle rapidité le temps passe, de déterminer s'il file ou s'il traîne...L'horloge est une projection de nos rythmes intérieurs et a progressivement été assimilée à la réalité du temps. Un transfert de projection s'est

opéré : l'horaire devient la réalité. Et l'écart entre nos rythmes intérieurs et l'horloge accrochée au mur explique en grande partie la tension de nos contemporains.

Et quel plaisir retrouvé lorsque, au rythme de nos pas, nous marchons sur les chemins de Compostelle. L'engouement est tel qu'il porte en lui un questionnement sur nos contemporains et leur besoin de retrouver un rythme plus proche de la nature.

Aussi, le sentiment que des retours périodiques abolissent la notion de temps qui passe est bien connu. Dans les monastères, la succession des offices suit strictement une double périodicité : diurne et annuelle. « La vie de prières implique l'expérience ininterrompue du temps cosmique. » En se pliant à ses rythmes circulaires, en se distrayant de tout accident susceptible de les déranger, la communauté monastique vit déjà une sorte d'éternité, le retour des prières journalières et annuelles annihilant chaque destin personnel, supprimant toute conscience d'une croissance et d'un déclin.

Sur un autre registre, on peut se demander si la nécessité qu'ont les personnes âgées d'organiser leur temps de manière cyclique, par la répétition bien ordonnée de leurs faits et gestes, n'est pas un moyen de s'abstraire du temps linéaire, et de son issue fatale.

3) Temps physique

C'est un temps conçu. Il s'agit du temps modélisé des physiciens.

Il peut-être considéré comme absolu ou relatif :

-Pour Isaac Newton le temps est absolu. Il conçoit le temps comme fixe et immuable ; autrement dit, le temps pouvait servir d'étalon pour situer les événements. La physique classique de Newton fait référence à un temps et un espace extérieurs à nous.

-Pour Albert Einstein le temps est relatif. Il démontra par exemple que toute horloge qui approcherait de la vitesse de la lumière, se trouverait elle-même ralentir...Einstein nous dit que *le temps est simplement ce que lit une horloge*. L'horloge peut être la rotation de la terre, un sablier, le rythme d'un pouls. Einstein écrivit aussi : « la distinction entre passé, présent et futur n'est qu'une illusion, même si elle est tenace. »

Il faut se faire à l'idée que le temps ne s'écoule pas de la même manière selon l'endroit où l'on se situe. Il n'existe pas de grande horloge cosmique qui rythme la vie de l'univers. Chaque objet dans l'univers possède son propre temps. Il n'y a plus ni temps ni espace, mais des relations qui expriment comment les choses évoluent les unes par rapport aux autres. La physique relativiste d'Einstein est basée sur les relations.

L'irréversibilité inscrite dans le second principe de thermodynamique avait déjà remis en cause au 19^{ème} siècle les conceptions de Newton. La mécanique quantique au début du 20^{ème} siècle va modifier totalement la vision du monde. Heisenberg, par son principe d'incertitude, montra qu'un observateur intervient dans le système qu'il mesure. L'Homme ne peut étudier la nature avec un regard extérieur comme le sous-tendaient les conceptions newtoniennes, l'homme est dans la nature. « L'univers est un univers de participation » comme le dit le physicien John Wheeler.

Dans ses deux livres « la fin des certitudes » et « la nouvelle alliance » en 1979, le physicien Ilya Prigogine affirme que c'est grâce aux processus irréversibles associés à la flèche du temps que la nature réalise ses structures les plus complexes. La vie n'est possible que dans un univers loin de l'équilibre. Les processus irréversibles jouent un rôle constructif dans la nature.

Le philosophe Henri Bergson nous dit "*le temps est invention où il n'est rien du tout*". A l'occasion de son prix Nobel, Bergson y parle du temps comme "*jaillissement effectif de nouveauté imprévisible*". L'univers autour de nous doit être compris à partir du possible, non à partir d'un quelconque état initial dont il pourrait, de quelque manière, être déduit.

Dans « *Le possible et le réel* », Henri Bergson demande « *A quoi sert le temps ?... le temps est ce qui empêche que tout soit donné d'un seul coup. Il retarde, ou plutôt il est retardement. Il doit donc être élaboration. Ne serait-il pas alors le véhicule de création et de choix ? L'existence du temps ne prouverait-elle pas qu'il y a de l'indétermination dans les choses ?* »

La question du temps et du déterminisme n'est pas limitée aux sciences, elle est au cœur de la pensée occidentale depuis l'époque présocratique. Comment concevoir la créativité humaine, comment penser l'éthique dans un monde déterministe ? La démocratie et les sciences modernes sont toutes deux les héritières de la même histoire, mais cette histoire mènerait à une contradiction si les sciences faisaient triompher une conception déterministe de la nature alors que la démocratie incarne l'idéal d'une société libre.

4) Temps métaphysique

C'est un temps occulte (mais pas mystique). Le temps métaphysique est intime et personnel.

Les perceptions de temps et d'espace sont totalement différentes dans des états de conscience particuliers, comme rapportent les personnes ayant eu des expériences de mort imminente. Sans aller jusqu'à ces extrêmes, toutes les nuits lorsque nous rêvons, nous évoluons dans des espaces et des temps sans rapport avec ceux perçus en état de veille. Et que dire alors des rêves prémonitoires, ou encore des expériences de clairvoyance, de télépathie qui bouleversent nos conceptions classiques sur le temps et l'espace ?

Aucune théorie physique du temps ne rend compte du temps métaphysique. Et bien que Newton ait été un adepte des sciences occultes, rares sont les scientifiques qui reconnaissent l'intérêt de préoccupations de cet ordre.

En effet ni l'expérimentation ni l'observation des faits ne sont importantes pour le métaphysicien, contrairement aux pratiques et méthodes des sciences naturelles et des sciences exactes. Mais au cours du 20^{ème} siècle apparaît une nouvelle façon de faire de la métaphysique reposant sur le désir de répondre à ces questions traditionnelles en prenant en compte les acquis de la science actuelle. Le premier représentant de cette conception moderne de la métaphysique est Henri Bergson dans *Matière et mémoire*. Cette conception de la métaphysique annonce le travail effectué dans le domaine de la philosophie de l'esprit qui a tenté de tisser des liens entre métaphysique, sciences cognitives et neurologie.

L'un des premiers chercheurs à avoir enquêté sur les coïncidences humaines fut un biologiste autrichien, Paul Kammerer, au début du 20^{ème} siècle. Il rassembla une collection d'exemples de coïncidences et d'événements inexplicables. Il fit l'hypothèse que les événements surviennent par grappes, tout comme les astéroïdes s'amassent dans l'espace sous l'influence de la gravité. Il existerait une interconnexion fondamentale des choses à l'intérieur d'un modèle plus profond de l'univers. Einstein fit référence à son travail en le considérant comme « original et pas absurde ». Ces travaux n'ont toutefois pas intéressé les scientifiques car ils reposaient sur des coïncidences et anecdotes étranges. C'est Jung, peu de temps après, qui soulignera ce qui différencie la synchronicité d'une simple coïncidence, à savoir son contenu significatif. Le concept de synchronicité fut développé à la fois par le psychologue Carl Jung et le physicien Wolfgang Pauli. Selon le physicien contemporain

David Peat, la synchronicité surgit des structures sous-jacentes de l'univers. Pour cette raison, Jung a appelé la synchronicité un principe de connexion acausale. Il le définit comme : « la coïncidence dans le temps de deux ou plusieurs événements sans relation causale et ayant le même contenu significatif », « des actes créatifs », « des phénomènes parallèles sans relation causale ». Cette remise en question du principe de causalité est également une des raisons pour lesquelles ces études ne sont pas prises au sérieux par les physiciens.

Pourtant, de nombreux exemples de coïncidences de pensées, d'idées entre des gens sans rapport et au travers de disciplines diverses suggèrent qu'un sens plus profond se tient au-delà de ces phénomènes, au-delà de la conscience individuelle limitée dans l'espace et le temps.

Le propre d'une expérience synchronistique est d'apparaître sans que la personne l'ait cherchée. Elle se situe à l'opposé de l'expérimentation où, au contraire, un protocole a été élaboré pour cadrer l'expérience. De plus c'est dans les milieux du sentiment, de l'affect, de la sympathie, que la synchronicité apparaît, caractères que la physique écarte de son champ d'étude.

La synchronicité est perçue lorsque l'on garde l'esprit suffisamment ouvert et attentif. Elle ne relève pas des manipulations de l'ego ou d'une sorte de fièvre pour rechercher partout des « signes ». Elle ne fait pas appel à une spéculation mais à une intuition dont la résonance est très profonde. C'est une perception quasi-mystique, une expérience d'unité. Jung a d'ailleurs montré qu'entre le sacré et les expériences de synchronicité, il n'y a pas de différences de nature, mais plutôt de degré. Elle ne se manifeste que parce que nous avons en nous ce lien qui nous rend inséparable de l'univers, alors que notre état de veille basique fonctionne dans la dualité et nous rend très souvent étranger au monde.

5) Micro-temps

Il constitue le système temporel propre à une culture. Il nous faut comprendre combien le milieu dans lequel nous évoluons est chargé d'une culture temporelle que nous assimilons progressivement pour finalement l'intérioriser. Autrement dit : à chaque culture son micro-temps.

Dans les années 1930, le linguiste Benjamin Lee Whorf écrivit que la langue Hopi, tribu indienne, n'avait aucun mot pour exprimer le temps, ce qui suggérait que ce peuple avait une perception du temps différente de celle des Européens. Dans les langues occidentales, des termes associés à la notion de temps, comme « été » et « hiver », sont des noms, on peut les compter et les mettre au pluriel. Autrement dit, ils ont le même statut que des objets. Alors que pour les Hopi, les saisons « sont » comme des adjectifs. Les Hopi ne peuvent dire de l'été qu'il est chaud, parce que l'été est la qualité « chaud », exactement comme une pomme a la qualité « rouge ». « Été » et « chaud » ne font qu'un ! L'été est un état : chaud. Rien dans le terme « chaud » n'implique la notion de temps. Il est clair que l'accent que nous mettons sur le fait de gagner du temps va de pair avec sa quantification et son statut de nom, impliquant une valorisation particulière de la vitesse, comme le démontre souvent notre comportement. Vivre, comme les Hopi, dans un éternel présent doit donner l'impression que le temps est plus naturel - comme la respiration, elle est un élément rythmique de la vie.

L'anthropologue Edward T. Hall a confronté les conceptions temporelles occidentales à celles d'autres civilisations, ce qui permet par différence, de percevoir plusieurs caractéristiques de notre conception occidentale du temps. Il nous parle de monochronie et polychronie. Ce sont en effet pour lui les plus importantes formes de micro-temps. Bien que le système monochrome fonctionne dans la plupart des pays d'Europe du Nord, il varie cependant en fonction des cultures et des régions.

Segmentation	Polychronie Faire plusieurs choses à la fois	Monochronie Faire une chose à la fois
- du temps	Aucune : les gens n'ont pas d'horaire ni de programme imposés. Quant aux projets ils peuvent changer jusqu'à a dernière minute.	Poussée : la planification permet de se concentrer sur une tâche à la fois. Les projets décidés sont exécutés selon un "timing" précis.
- des transactions	Aucune : on traite plusieurs transactions dans un même lieu et en même temps. Ces transactions sont pour la plupart informelles basées sur la confiance. Le non-respect de ses engagements fait perdre un allié de poids pour une procédure ultérieure. Exemple des bureaucraties méditerranéennes p.59. Les entretiens en groupes sont monnaie courante	Poussée : les transactions sont formelles, contractualisées et le non-respect du contrat est sanctionné par la loi. Les entretiens se font dans le secret des bureaux.
- des tâches	Les individus sont polyvalents et "poly-intérêts "	Les individus sont spécialisés.
- du contrôle	Aucune : organisation simple, très centralisée. D'où des structures lourdes et lentes dès lors qu'on ne peut faire jouer les relations	Délégation et décentralisation pour permettre l'efficacité malgré l'effet taille.
- des relations interindividus	Les procédures sont secondaires, les relations interindividus largement préférées. Les objectifs humains de l'organisation restent dominants.	Les procédures conçues au départ comme outil d'aide à l'organisation deviennent progressivement des fins en soi au détriment des relations interindividuelles. L'organisation peut exister pour elle-même indépendamment de toute logique ou besoins humains.

Séminaire philosophie et management
Professeur Yvon Pesqueux

<http://mip-ms.cnam.fr>

Figure 3 : Temps polychrone et monchrone

Le Français est intellectuellement et philosophiquement monochrone, mais n'en a pas moins une culture primaire polychrone. Son comportement est polychrone, dans le contexte de la vie quotidienne, et plus particulièrement dans ses relations avec les autres.

Les Japonais sont polychrones à l'égard d'eux-mêmes, quand ils sont entre eux et travaillent entre eux. Mais dans leurs rapports aux cultures occidentales, ils ont adopté le système temporel dominant chez les Occidentaux : ils utilisent alors le mode d'organisation monochrone et ils nous surpassent même, lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes d'ordre technique.

Pour faire simple, disons que polychrone est le système qui consiste à faire plusieurs choses à la fois, et monochrone le système qui consiste, au contraire, à ne faire qu'une chose à la fois.

Dans un système polychrone, l'accent est mis sur l'engagement des individus et l'accomplissement du contrat, plutôt que sur l'adhésion à un horaire préétabli. Les rendez-vous ne sont pas pris au sérieux, et par conséquent, souvent négligés ou annulés. Le temps, dans le système polychrone, est traité de façon moins concrète que dans le système monochrone. Les individus polychrones perçoivent rarement le temps comme « perdu », et le considèrent comme un point plutôt qu'un ruban ou une route, mais ce point est souvent sacré. Un Arabe dira : « Je vous verrai avant une heure », ou : « Je vous verrai après deux jours ». Dans le premier cas, il veut dire qu'il ne s'écoulera pas plus d'une heure avant qu'il ne vous voit, et dans le second, au moins deux jours. Ces engagements sont pris tout à fait au sérieux tant que l'on reste dans une structure polychrone.

Les cultures monochrones tendent à attribuer un caractère sacré à l'organisation. Mais dans certains cas, la monochronie n'est pas aussi efficace qu'elle pourrait l'être. La vie est parfois imprévisible; on ne peut, par exemple, déterminer exactement combien de temps il faudra consacrer à tel client, tel patient, ou telle série de transactions. Les individus polychrones ont une manière de traiter les rendez-vous particulièrement pénible pour les Occidentaux. Être à l'heure, ne veut tout simplement pas dire la même chose. Plongés dans l'environnement polychrone des marchés, boutiques et souks des pays orientaux, ils se trouvent entourés d'autres clients rivalisant pour attirer l'attention de l'unique vendeur qui essaie de servir tout le monde à la fois. Il n'y a pas d'ordre admis permettant de savoir qui doit être servi, pas de file ou de numéros pour indiquer qui a attendu le plus longtemps. Les occidentaux ont alors l'impression que tout est confusion et brouhaha.

Dans un contexte polychrone, tout semble continuellement fluctuer. Rien n'est solide ou ferme, en particulier les projets que l'on établit pour le futur; même des projets importants peuvent être modifiés jusqu'à la minute de leur exécution.

En Occident, par contre, peu de choses échappent à la « main de fer » de l'organisation monochrone. Le temps est si étroitement mêlé à la trame de l'existence que nous n'avons qu'une conscience partielle de la manière dont il détermine le comportement des individus, et modèle de manière subtile les relations interindividuelles. En fait, la vie d'un individu est dominée par un horaire. En programmant, on compartimente : ceci permet de se concentrer sur une chose à la fois, mais se traduit aussi par un appauvrissement du contexte de la communication interindividuelle. On traite d'abord les affaires importantes, en y consacrant la plus grande partie du temps disponible, et en dernier lieu seulement, les affaires secondaires que l'on néglige ou abandonne si le temps manque.

Dans un système monochrone, le temps est considéré comme une réalité tangible. On le dit gagné, passé, gaspillé, perdu, long. L'organisation monochrone est utilisée comme système de classification qui crée de l'ordre dans la vie. La civilisation industrielle ne se serait probablement pas autant développée sans cette organisation.

Les structures temporelles nécessitent un apprentissage de la part des individus, la cloche tonitruante de l'école sonnante les inter-cours en est un bel exemple. Elles sont très profondément intégrées et ancrées dans notre culture et semblent ainsi représenter le seul moyen naturel et logique d'organiser toute activité. Ces structures ne sont pourtant pas inhérentes aux rythmes biologiques des êtres humains, ou à leurs impulsions créatrices.

On doit souvent, en fonction de programmes établis, interrompre un projet alors qu'il est près d'aboutir. Ou bien on est agréablement absorbé dans quelque activité créatrice, complètement oublieux de l'heure, seulement conscient de ce qu'on fait sur le moment, et l'on est brusquement ramené à la « réalité » par le souvenir d'engagements pris précédemment, souvent sans importance, mais qui attendent.

Aussi, l'organisation monochrone peut nous aliéner, à l'égard de nous-mêmes et des autres, en appauvrissant le contexte de la communication interindividuelle. Elle nous détermine subtilement à penser et à percevoir le monde de manière fragmentée. Mais si ce mode de pensée est adapté à l'accomplissement d'opérations linéaires, il est au contraire désastreux pour la réalisation d'entreprises créatrices de type non linéaire.

Si on considère l'organisation sociale dans les systèmes polychrones, les individus sont profondément impliqués dans les affaires des autres, et se sentent contraints de rester en contact les uns avec les autres. Le moindre détail d'une histoire est noté et enregistré. Aussi, la connaissance mutuelle des individus est extraordinairement développée. Les relations qu'ils entretiennent sont l'essence de leur existence.

Le système temporel occidental est surtout monochrone, il domine le domaine du travail et des loisirs, alors que la polychronie structure la vie domestique - particulièrement celle de la femme. Comment pourrait-elle, sans un mode d'organisation polychrone, élever ses enfants, gérer son ménage, avoir un métier, être femme, mère, nurse, précepteur, chauffeur et se débrouiller avec tous les petits problèmes qui se présentent. L'aspect inhumain des modèles monochrones est particulièrement aliénant pour les femmes. Et beaucoup d'entre elles se sont malheureusement « approprié » le monde monochrone, ne réalisant pas qu'une part de sexisme inconscient est liée à cette structure temporelle. Mais les femmes perçoivent quelque chose d'étrange dans l'organisation du temps dans les entreprises modernes, à commencer par l'organisation de la journée de travail, de la semaine et de l'année. A un niveau préconscient, la monochronie est masculine, et la polychronie, féminine. La polychronie est d'essence plus féminine que masculine. Peut-on rapprocher la domination des modes de contrôle par planification, de la masculinité du monde des affaires à cette structure temporelle ?

La fréquence du message : Les cultures monochrones, pauvres en contexte, se caractérisent par des messages à fréquence rapide alors que les cultures polychrones, riches en contexte, communiquent sur une fréquence plutôt lente. La dépersonnalisation croissante des relations humaines, couplée à la substitution de la technologie, amène une baisse du niveau d'harmonie de la société et donc un facteur d'instabilité. Les mails et sms qui s'enchaînent à un rythme effréné en sont un exemple.

6) Synchronie

A ne pas confondre avec la synchronicité du temps métaphysique.

La danse est la manifestation la plus évidente de la rencontre de deux rythmes qui se synchronisent, celui interne de l'individu et celui de la musique.

La synchronie met en évidence l'existence et l'importance cachées des rythmes dans une culture.

Des études ont relevé que les individus synchronisent leurs mouvements de manière tout à fait étonnante. Les individus qui ne sont pas synchrones avec un groupe dérangent et ne s'adaptent pas. Chacun bouge selon des rythmes différents. Chaque culture aussi a son propre rythme. Chaque ville, grande ou petite, a son propre rythme. Des films ont montré la synchronie stupéfiante des pas des gens se déplaçant dans une même ville. Un autre film tourné dans une cours d'école permet de constater que la plupart des enfants sont synchrones entre eux alors qu'ils sont disséminés dans la cour de récréation.

Le phénomène de synchronisation est très répandu. Le monde naturel est plein d'oscillateurs couplés : les cellules excitables du cœur, les cellules du pancréas qui sécrètent l'insuline, les neurones du cerveau et de la moelle épinière qui commandent des comportements rythmés tels que la respiration. Parfois même, les oscillateurs sont couplés alors qu'ils ne sont pas dans le même organisme : les criquets strident à l'unisson, les groupes de lucioles ont une luminescence synchrone, les bancs de poissons, les vols d'oiseaux, etc...

Colette Poggi nous a appris que selon le Shivaïsme du Cachemire, il n'y a pas de conscience sans énergie, ni d'énergie sans conscience. L'univers entier est animé d'une vibration. De cette matrice vibratoire surgit les formes, le souffle étant la manifestation d'une énergie.

Tout est rythme et tout est lié.

La respiration est un mouvement dual de repliement et de déploiement, comme celui des jours et des nuits, du cycle des saisons. L'univers respire, tout comme l'Homme.

Selon Eric Baret « Les quatre temps respiratoires sont essentiels et on doit en comprendre le sens profond. L'expiration correspond à une dissolution de tout ce qui a été créé. La suspension expiratoire est le repos essentiel. L'inspiration célèbre la création du monde. La suspension inspiratoire symbolise l'étoffement et le dévoilement de cette création. Les mouvements du souffle ont créé la dualité. Leur cessation est la résorption de cette dualité. Sans inspir ni expir, le vide et le plein ne faisant plus qu'un : offrande du fini à l'infini, fin du temps ».

Comme le dit si bien Evelyne Sanier-Torre, dans l'inspiration et l'expiration, il arrive d'avoir des pensées, puis on revient, on se recentre, et ainsi de suite en de multiples allers et retours. La suspension est l'état particulier qui nous permet d'accéder au présent de l'instant, au présent spontané. Ce présent qui se construit d'instant en instant et qui n'est pas pollué par ahamkara.

Dans une Upanishad, il est dit que « Toute notre pratique est pour que la suspension spontanée s'installe »

Dans le Tantrâloka d'Abhinavagupta, il est dit : « Quand le mouvement du souffle est supprimé, le temps englouti, la conscience se révèle une, dans sa majesté. »

7) Temps sacré ou mythique

Les peuples dont le patrimoine culturel est européen ou nord-américain ont quelques difficultés actuellement à comprendre le temps sacré ou temps mythique, parce qu'il est imaginaire, englobant, on est à *l'intérieur* de ce temps.

C'est le temps du mythe, du conte. Il s'agit d'un temps représenté. Ce type de temps est réversible et susceptible de se répéter mais il n'évolue pas. Dans le temps mythique, on ne vieillit pas, parce que ce temps est magique.

Comme dans un conte, on ne le suppose pas identique au temps ordinaire d'une horloge, et tout le monde le sait. L'erreur consiste à essayer de les assimiler, à chercher à établir une relation entre le sacré et le profane. Qui n'a pas été perturbé à la lecture des mythes grecs, en y cherchant une vérité historique.

Selon Mircéa Eliade, le mythe arrache l'homme de son temps à lui, individuel, chronologique, historique, et le projette au moins symboliquement dans un instant paradoxal qui ne peut pas être mesuré parce qu'il n'est pas constitué par une durée. Le mythe réalise une ouverture vers le temps sacré.

Il faut malheureusement reconnaître que les récits mythiques sont souvent perçus au sein de notre société comme du folklore, nous avons perdu les clefs de décryptage bien qu'au fond de nous, nous en percevons la profondeur.

Dans la Grèce antique, le temps est identifié à Océanos, le fleuve divin, entourant la terre et l'univers, tel un serpent portant sur son dos le zodiaque. Ce fleuve est le fluide vital dont les êtres vivants sont animés. Pour le philosophe Phérékidès, la substance fondamentale de l'univers est le temps sous forme du dieu Cronos. L'âme du monde est représentée par Cronos-Océanos. Plus tardivement, le temps a été identifié à Cronos seul, et au dieu Aion. Aion-Chronos est apparenté à Zurvan, dieu du temps chez les perses. Selon cette tradition, Zurvan a deux aspects : l'un représente le temps infini et cosmique, l'autre le temps fini, la ruine et la destruction. Chez les Egyptiens aussi, Râ symbolise le temps humain et quotidien, le dieu Houh représente le dieu du temps infini.

On retrouve des conceptions similaires en Inde. Le temps absolu, Mahâ-Kâla, est éternité toujours présente, indivisible, sans mesure. Le temps relatif est un temps de la perception, du conditionnement, de la mesure. Le temps est toujours de deux sortes, subtil ou grossier, non manifesté ou manifesté. La manifestation n'est perceptible que dans le complexe espace-temps.

En Egypte, le dieu grenouille Houh était le dieu de l'infini et du temps : le dieu de la longue vie et de l'éternité. Sous sa forme de "Génie des Millions d'années", on le représente tenant dans sa main une ou deux palmes des "millions d'années", signe de longue vie. En tant que dieu de l'infini, son nom fut assimilé aux nombres. L' image de Houh avec les bras levés a été employée pour désigner "un million". Il semble que "million" était un nombre pour désigner l'éternité - la "Barque des millions d'années" était le nom du bateau que Ra utiliserait le jour où ce serait la fin du monde, quand le chaos succéderait à la terre une fois de plus.

Thot, le dieu lunaire, représenté par un ibis ou un babouin; scribe, inventeur de l'écriture, sage et savant, il est le calculateur et mesureur du temps.

Dans la mythologie brahmanique, le temps est personnifié par la terrible Kâli. Le temps est ce qui désintègre tout. Elle représente l'aspect destructeur de Shiva.

Shiva, dans sa dimension créatrice et rythmique, est le seigneur de la danse cosmique, est l'archétype du Temps qui, au rythme de son tambourin, crée, maintient et dissout l'impermanence par sa danse éternelle. Il est Mahakala, le maître du Temps, magistral et suprême, qui a le triple pouvoir de révéler, de déployer, puis d'anéantir toute chose, afin d'accomplir l'infinie métamorphose de son énergie prodigieuse que les hommes ont perçue depuis les origines.



Figure 4 : Représentations mythiques du temps

8) Temps profane

Issu du temps sacré du Moyen-Orient, qui, à son tour, devint le temps physique, le temps profane domine maintenant la vie quotidienne.

En Occident, le temps profane indique les minutes et les heures, les jours de la semaine, les mois de l'année, les décennies, les siècles - tout le système explicite et considéré comme allant de soi que notre civilisation a élaboré.

C'est l'organisation internationale de normalisation (ISO) qui a défini la représentation de la date et de l'heure selon la norme ISO 8601.

La naissance des grandes lignes de chemin de fer, tel l'Orient Express en 1883, peut nous éclairer sur la nécessité d'avoir un temps commun. En effet, avant ces grandes lignes ferroviaires, chacun vivait à l'heure solaire du lieu, avec une durée ponctuée par des rythmes tel le retentissement de l'angélus. En 1891, nous adoptons en France une heure légale calculée par rapport au méridien de Greenwich. Cette heure légale apporte une nouvelle façon de vivre et de penser et va mettre chacun de nous à une heure qui correspond à des fonctions de commerce et d'échanges telles que nous les connaissons actuellement.

Produire du rythme, n'est-il pas établir une base de dialogue, une synchronisation des manières de voir et de penser constituant ainsi un support au projet collectif ? Le temps des calendriers et des horloges est un moyen de relier les hommes entre eux. Elle permet une synchronisation nécessaire pour une vie en société, afin d'avoir des rythmes communs. Se référer à un calendrier, c'est avoir un lien avec une communauté d'hommes et de femmes. L'uniformisation actuelle du calendrier est un signe sans équivoque de la mondialisation. Se référer à un autre calendrier que celui défini par l'Occident, c'est

montrer son appartenance à une autre communauté (nouvel an bouddhiste, nouvel an chinois, nouvel an iranien, calendrier lunaire des musulmans avec le mois du ramadan, etc ...).

Pour reprendre l'exemple précédant du chemin de fer, l'émergence avec l'heure légale d'un temps continu et isochrone engendrée par la rationalité philosophique et scientifique, provoqua un désintérêt certain pour les phénomènes rythmiques, en les marquant de valeurs ésotériques et négatives.

Enfermés toute la journée, bien à l'abri dans des cocons de verre, d'acier ou de béton, nous n'avons plus aucune raison de tenir à jour des cartes précises sur le déplacement du soleil. De nos jours, les solstices d'été et d'hiver le 21 juin et le 22 décembre passent quasi-inaperçus.

Pourtant, c'est bien en observant le soleil et en échafaudant des théories sur son déplacement, que les premiers hommes commencèrent à compter les jours et construire les calendriers.

Les formes d'horloge les plus primitives sont le gnomon et le cadran solaire. L'heure est donnée par la longueur de l'ombre portée. L'apparition des premiers compas a permis d'améliorer le système de mesure en inclinant l'axe de façon à ce qu'il soit parallèle à l'axe de rotation de la terre. Le gnomon adapté à l'aide du compas fut utilisé durant de nombreux siècles. L'observatoire astrologique de Jantar Mantar, construit au début du 17^{ème} siècle à Jaipur en Inde, en fournit un bel exemple.

En dehors du soleil, symbole de l'énergie divine et du temps, le feu fût aussi utilisé pour mesurer le temps. En 1206 après JC, Al Yazari décrit une horloge constituée d'une bougie qui brûle plus de trente heures. A intervalle régulier, de petites billes d'acier sont libérées de la bougie lors de sa combustion. On retrouve en Chine un modèle comparable basé sur la combustion d'une substance.

L'élément eau a aussi été utilisé pour mesurer le temps. Les premières clepsydras ou horloges à eau sont originaires de Chaldée ou de l'ancienne Egypte, et ont été utilisées jusqu'au milieu du Moyen Age. Le sablier, dont le principe repose également sur l'écoulement d'un fluide, est de moindre précision. La clepsydra ou le sablier ne servent pas à déterminer le temps, mais à comptabiliser son écoulement. Leur précision est incertaine mais suffisante pour évaluer des intervalles courts tels que la durée des discours dans les assemblées et les tribunaux pour veiller à ce que le temps de parole attribué aux orateurs soit identique.

La Tour des Vents qui se dresse à l'extrémité de l'Agora romaine, à Athènes, au pied de l'Acropole est un bâtiment octogonal en marbre de 12 m de haut et de 8 m de diamètre construit entre le II^e et le I^{er} siècle avant JC. La Tour des Vents proposait un système complexe associant une girouette, une représentation des huit principaux vents, des cadrans solaires pour mesurer le temps dans la journée et une clepsydra, immense horloge à eau, indépendante de l'ensoleillement. Son remarquable état de conservation vient de ce qu'elle a été utilisée par les chrétiens comme baptistère, puis par les Turcs comme salle de danse pour les Derviches.



Figure 5 : La mesure du temps avant les horloges mécaniques

C'est avec l'apparition de la roue dentée, à l'époque d'Archimède, que l'on voit apparaître les prémices de systèmes mécaniques que sont les ancêtres des futures horloges. Au IX^e siècle, dans les pays islamiques, on utilise l'astrolabe, une sphère à engrenage complexe. Galilée, en étudiant les lois du mouvement du pendule, entrevoit la possibilité d'en faire un régulateur. C'est le Néerlandais Christiaan Huygens qui a conçu en 1657 la première horloge à pendule.

L'horloge astronomique de Prague a été créée en 1410, et fait encore aujourd'hui la fierté de la place de la vieille ville. Sur l'anneau extérieur de l'horloge, des chiffres dorés indiquent l'ancienne heure de Bohême ou l'heure italienne, où la journée commençait au tomber du soleil. L'heure centre-européenne est indiquée par une aiguille solaire. Il s'agit en gros de l'heure que nous utilisons aujourd'hui. L'horloge de Prague est la seule au monde à pouvoir indiquer l'heure babylonienne calculée du lever au coucher du soleil dont la durée variait au fil de l'année puisque les journées sont plus longues en été qu'en hiver. C'est une heure qui respire. Il est intéressant de noter qu'au Japon un système constitué de 6 périodes le jour et 6 périodes la nuit, avec des périodes plus ou moins longues selon la saison, a été utilisé jusqu'au 18^{ème} siècle, des horloges mécaniques de ce type en témoignent au musée des sciences de Londres.

Toutes les horloges sont basées sur le système sexagésimal hérité des Babyloniens. Avec les calculs astronomiques, la mesure du temps sert aussi à mesurer les angles : 1 tour (360°) correspond à 1 jour (24 h). Toutes les contraintes "naturelles" sur les angles s'imposent aussi à la mesure du temps. La base 60 est très pratique pour diviser par 2, 3, 4, 5, 6 à la différence de la base 10.

D'ailleurs, pourquoi des horloges en base 12 ? L'horloge de Venise ou celle de Prague a une division en 24, celle de Strasbourg en 12. Les cadrans "12" étaient produits plutôt au nord de l'Europe, les cadrans "24" au sud. Le cadran de 12 heures s'est imposé avec les horlogers néerlandais au 16^e siècle. Une différence de langage subsiste pourtant : là où les latins parlent aisément d'un rendez-vous "à quatorze heure", un anglo-saxon ne pourra parler que de "an appointment at two o'clock", implicitement 'pm', c'est à dire "post-meridiem" : "de l'après-midi".



Figure 6 : Quelques cadrans à base 12 en Europe du Nord ou base 24 en Europe du Sud

La Révolution française a été pensée comme le point zéro de l'histoire et marque ainsi une cassure entre le temps ancien et le temps nouveau. Les révolutionnaires proclament alors une rupture qui oppose le temps passé auquel ils mettent fin, à l'avenir qu'ils proposent. De cette idéologie découlent le calendrier républicain et l'introduction de l'heure décimale. Les réformateurs décrètent que, de minuit à minuit, le jour se divise en 10 heures, fractionnées chacune en 100 minutes décimales, celles-ci contenant 100 secondes. L'heure décimale était née : à midi il est 5 heures ! L'heure décimale fut adoptée en 1793 comme temps officiel de la république, des horloges furent construites. Mais malgré l'opposition de Robespierre, le temps décimal fut abandonné officiellement un an et demi plus tard. Quant au calendrier républicain, il fonctionna de 1793 à 1806. Si la révolution a échoué à changer le rapport au temps des Français (l'instauration de la semaine de 10 jours, la décade, le calendrier républicain et l'heure décimale), elle a réussi à bouleverser le rapport à l'espace avec la création des départements et l'instauration du système métrique.



Figure 7 : Horloges mécaniques

Vers la fin du siècle, le système décimal s'impose comme une évidence dans l'industrie. Taylor l'adopte car elle facilite le chronométrage. Notre système "classique" devient hybride : heures, minutes, secondes, mais dixièmes de secondes, centièmes de secondes,...

Swatch a repris le concept pour son "heure internet", avec une journée de 1000 .beats, un temps universel calqué sur le fuseau de Bienne en Suisse, et qui ne fait pas référence aux fuseaux horaires. De ce fait, Internet est un lieu où se côtoient des individus vivant aux quatre coins du monde. L'heure Internet facilite la manière de rapporter l'heure à laquelle des événements se sont déroulés quel que soit l'endroit, notamment des faits d'actualité, la planification des contacts entre personnes soumises à des heures différentes mais communiquant de manière instantanée sur Internet. Malgré une période d'engouement, la révolution annoncée n'a pas eu lieu : l'usage de l'heure Internet reste marginal et non certifié par l'ISO.

La seconde a été transmise avec l'objet que l'on n'est pas capable de fabriquer par soi-même pour raison de complexité, à savoir l'horloge, et ce à la différence du cadran solaire ou des petits bâtons gravés, utilisés par les bergers. Au début du XIV^e siècle, seuls les grandes familles et les rois possèdent des horloges. De magnifiques horloges sont construites et deviennent un instrument de pouvoir. Lors de la révolution industrielle, on décompose les tâches de travail, la vie de l'ouvrier est rythmée par la sirène et la grande horloge au mur de son usine. Les films « Les Temps Modernes » de Charlie Chaplin et « Safety Last » de Harold Lloyd illustrent cet état de fait. Le symbole est clair : les gens vivent sous la tyrannie du temps mesurée mécaniquement, la dictature de l'horloge. Cette horloge représente la déshumanisation de l'homme moderne. Le temps, c'est de l'argent ! Le temps est sous contrôle. Et l'occidental voit le temps comme autant d'espaces à conquérir et à investir pour en retirer profit, pour le rentabiliser. Les vacances sont inventées. On travaille intensément pour ne plus rien faire du tout pendant les temps de vacances. Le temps est compartimenté entre le temps à soi, le temps des relations de travail, le temps pour la famille, etc.. Idem pour les personnes, les vieux avec les vieux, les jeunes avec les jeunes, ce qui renvoie à ce modèle temporel de monosynchronie.

9) Méta-temps ou le temps des philosophes

Le méta-temps comprend tout ce que les philosophes, les anthropologues, les psychologues ont dit et écrit à propos du temps.

De tout temps, les hommes se sont questionnés sur le temps. On trouve ce questionnement chez Saint Augustin (354 – 430), d'une manière extrêmement touchante. Il dit "Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je n'ai pas de problème. Mais, dès qu'on me le demande, je ne sais plus ". Par moments, il appelle Dieu en aide et dit : "Dieu, aide-moi". Il paraît complètement pris au dépourvu. Il essaie de s'y retrouver, mais n'y parvient pas. A la fin de ses confessions, on trouve ce très intense questionnement. Il dit : "Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore et comment le présent pourrait-il se maintenir ? S'il se maintenait, il ne serait plus le présent, il serait l'éternité, donc il ne serait pas du temps". En réalité « il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur. Car ces trois sortes de temps existent dans notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent du futur, c'est l'attente. » Pour Saint Augustin, tout homme doit découvrir la vérité du temps dans sa subjectivité davantage que dans l'extériorité du monde.

Bossuet, dans le Sermon sur la mort, en 1662, semblait quant à lui effaré : « Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas ! Si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus, et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ».

Pour Kant, le temps n'est autre chose que la forme du sens interne, c'est-à-dire de l'intuition de nous-mêmes et de notre état intérieur. [KANT, *Critique de la raison pure*, Esthétique transcendantale.]

Citons les Pensées de Pascal : « Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient : et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver. Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin ; le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais ».

Quant à Nietzsche, il nous propose une solution : l'oubli. « Tout acte exige l'oubli, comme la vie des êtres organiques exige non seulement la lumière, mais aussi l'obscurité. Un homme qui ne voudrait rien voir qu'historiquement serait pareil à celui qu'on forcerait à s'abstenir de sommeil où à l'animal qui ne devrait vivre que de ruminer et de ruminer sans fin. Donc, il est possible de vivre presque sans souvenir et de vivre heureux, comme le démontre l'animal, mais il est impossible de vivre sans oublier. »

Hannah Arendt, dans « la condition de l'homme moderne », propose d'autres remèdes contre l'irréversibilité et l'imprévisibilité temporelles : le pardon et la promesse. Contre l'imprévisibilité, l'incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire des promesses. Contre l'irréversibilité dans laquelle on ne peut défaire ce que l'on a fait, alors que l'on ne savait pas, que l'on ne pouvait pas savoir ce que l'on faisait, le remède se trouve dans la faculté de pardonner. La promesse crée des îlots de sécurité. Le pardon sert à se délier des actes du passé. Tout devient, rien ne demeure identique. Le monde est une « branloire pérenne » selon Montaigne ; « Rien n'est permanent, sauf le changement » selon Héraclite. Comment faire pour que le présent et l'avenir ne soient autre chose que l'impossible solde des comptes du passé, la répétition d'un passé qui ne passe pas, dont le fantôme vient inlassablement hanter le présent, empoisonner les rapports humains ? Le pardon défait ce qui a été fait, en décidant de laver la faute, de ne pas garder de ressentiment. Le pardon libère du poids du passé. Quant à la promesse, c'est un engagement pour demain, cela enchaîne le temps à une décision permettant aux hommes de compter les uns sur les autres et de construire ensemble leur monde avec une relative assurance. La promesse ne supprime pas l'incertitude de l'avenir mais permet de disposer d'îlots de sécurité. Si le pardon est une rédemption, la promesse est un remède.

Une autre solution peut être apportée en vivant au temps présent. La locution latine la plus connue « Carpe diem » que l'on retrouve sur de nombreux cadrans solaires a traversé les siècles. Elle nous vient d'un extrait d'un poème de l'épicurien Horace (65 av JC, 8 ap JC) « Carpe diem quam minimum credula postero » que l'on peut traduire par : « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain, et sois le moins crédule possible pour le jour suivant ». La rose est devenue une métaphore de la brièveté de l'existence humaine dans la poésie française du XVI^e siècle, en particulier avec les poètes de la Pléiade. Ronsard écrit ainsi : « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » dans ses Sonnets pour Hélène.

10) Le temps présent

« Hier raconte une histoire. Demain demeure un mystère. Aujourd'hui est un cadeau. C'est pourquoi on l'appelle le présent. »

Le Professeur Keller aimait à nous rappeler que les concepts scientifiques évoluent au fil du temps, alors que les expériences spirituelles sont universelles et intemporelles.

Toute pratique spirituelle, quelque soit la tradition, nous conduit vers l'éternel présent.

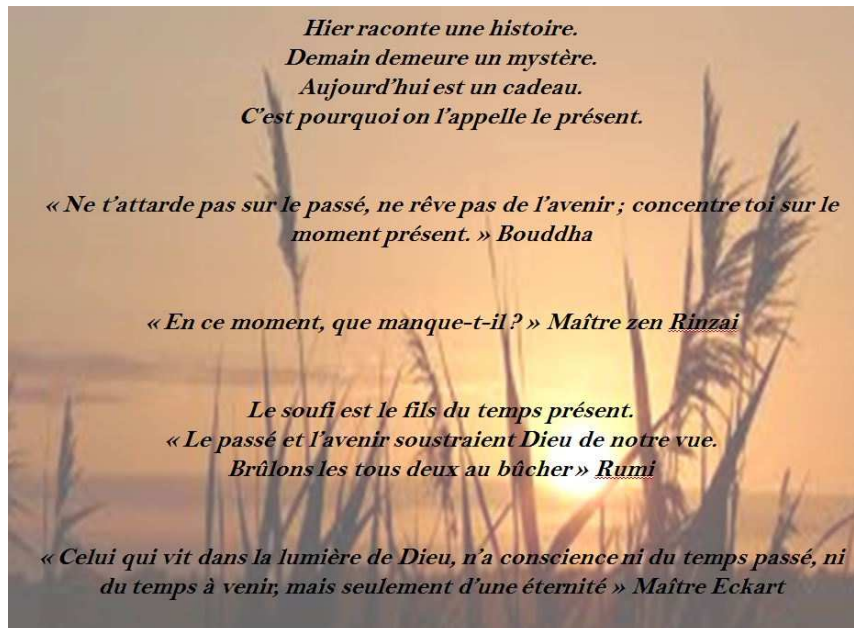


Figure 8 : Quelques citations

Mais, comme nous l'enseigne Evelyne Sanier-Torre, il faut bien distinguer deux présents :
- *Le présent linéaire*, qui n'est qu'une continuité liée à notre passé. Même en étant dans le présent, nous n'entendons pas tous la même chose car nous sommes colorés par notre passé.

- *Le présent de la méditation*, le présent sans mot, celui des voies spirituelles, le présent d'instant en instant, le présent spontané.

Certaines personnes pourraient dire que méditer c'est être tout seul dans son coin, ne penser qu'à soi. Et pourtant, c'est par la méditation que l'on peut s'ouvrir aux autres. Car la méditation nous permet de nettoyer nos filtres, de comprendre que lorsque l'on a une réaction par rapport à un événement donné, c'est lié à ahamkara. Si on se remet dans une attitude où on essaie de retrouver l'état de méditation, et donc cette pureté de l'instant, d'un présent non coloré par le passé, on sera réellement dans une écoute totale par rapport à ce que quelqu'un peut nous dire, et il n'y aura que l'écoute et aucune réaction à l'écoute.

Lorsque nous avons conscience de tout ceci, cela permet de comprendre que quelqu'un peut nous dire l'opposé de ce que nous pensons sans que cette personne ait raison et que nous ayons tort, c'est simplement que sa coloration de ahamkara n'est pas la même que la nôtre. C'est pourquoi la méditation est aussi importante.

Qu'un moment puisse être simultanément temporel et éternel nous semble tout à fait paradoxal selon nos conceptions occidentales actuelles. Le yoga en cela modifie notre rapport au temps. C'est un cheminement qui nous mène du temps relatif, du temps mesuré qui relie les hommes entre eux dans un espace donné, à l'éternité, l'éternel présent, dans une totale confiance à la Vie.

Quand nous disons Oui au présent, quand nous acceptons qu'il soit ce qu'il est, la Vie nous apporte un soutien inattendu. La Vie est là, ici et maintenant. Nous n'avons pas besoin de mendier vers le futur, de nous raccrocher au passé. Ancré dans l'éternel présent, nous sentons que nous formons un tout, que nous ne sommes pas séparables de qui que ce soit ou de quoi que ce soit. Nous percevons que nous sommes reliés à cette énergie infinie de la Vie.

Le futur ne nous appartient pas (il correspond rarement à ce qu'on a imaginé ...) et le passé n'existe plus. Mais nous sommes le fruit de notre passé, et tout l'art du yoga est d'arriver à ce déconditionnement, afin de ne plus être soumis à l'influence du passé. Le yoga c'est recevoir ce qui nous est donné, c'est accueillir ce qui est.

Vivre au présent nous rend plus simple et bien plus conscient.

« Ne prends ni ne laisse ; tel que tu es, jouis heureusement de tout » Abhinavagupta, Huit stances sur l'Incomparable.

Pour conclure, je vous invite à lire ces deux paragraphes du livre « le pouvoir du moment présent » de Eckart Tolle :

« La clé, c'est de mettre fin à l'illusion du temps, parce que le temps et le mental sont indissociables. Si vous éliminez le temps du mental, celui-ci s'arrête. Sauf si vous choisissez de vous en servir. Quand vous êtes identifié au mental, vous êtes prisonnier du temps et une compulsion vous incite à vivre presque exclusivement en fonction de la mémoire et de l'anticipation. Ceci génère une préoccupation permanente du passé et du futur, une indisponibilité à honorer, à accueillir l'instant présent, ainsi qu'une incapacité à lui permettre d'être. La compulsion naît du fait que le passé vous confère une identité et que le futur comporte une promesse de salut et de satisfaction, sous une forme ou une autre. Passé et futur sont tous deux des illusions. »

« Le temps n'est pas précieux du tout puisqu'il est une illusion. Ce que vous percevez comme tel n'est pas le temps lui-même, mais ce point qui est en dehors du temps, soit le présent. Et l'instant présent est certainement précieux. Plus vous êtes axé sur le temps, c'est-à-dire le passé et le futur, plus vous ratez le présent, la chose la plus précieuse qui soit. Parce que c'est tout ce qui existe. L'éternel présent est le creuset au sein duquel toute votre vie se déroule, le seul facteur constant. La vie, c'est maintenant. Il n'y a jamais eu un moment où votre vie ne se déroulait pas 'maintenant' et il n'y en aura d'ailleurs jamais. Par ailleurs, l'instant présent est l'unique point de référence qui puisse vous transporter au-delà des frontières limitées du mental. Il est votre seul point d'accès au royaume intemporel et sans forme de l'Être. »

Bibliographie :

- La danse de la vie, Edward Hall, éd du Seuil, 1992.
- Les rythmes du corps, chronobiologie et santé, Olivier Coudron, éd Nil, 1997.
- La vie oscillatoire au cœur des rythmes du vivant, Albert Goldbeter, éd Odile Jacob, 2010.
- Le temps et sa flèche, Etienne Klein et Michel Spiro, éd. Flammarion, 2013.
- La nouvelle alliance, Prigogine et Stengers, éd Gallimard, 1979.
- La fin des certitudes, Prigogine, éd Odile Jacob, 1996.
- Synchronicité, le pont entre l'esprit et la matière, David Peat, éd Le mail, 1988.
- La synchronicité, l'âme et la science, Hubert Reeves, Michel Cazenave, Pierre Solié, Hansueli Etter, Karl Pribam, Marie-Louise von Franz, ed. Albin Michel, 1995.
- L'impensable réalité, physique et sagesse traditionnelle, Jean Bouchart d'Orval, ed Almora, 2006.
- Images et symboles, Mircea Eliade, éd Gallimard, 1979.
- Corps de vibration, corps de silence, Eric Baret, ed. Almora, 2007.
- Le pouvoir du moment présent, Eckart Tolle, éd Arian, 2000.
- Conférences du Professeur Keller, de Colette Poggi, de Vincent Maréchal, de Jean-Marie Vigoureux, d'Edith Lombardi et d'Evelyne Sanier-Torre Sanier-Torre au cours de la formation du CNY, Collège National de Yoga, à Paris.